

LEKHA DODI - 7^e

Année

Yéchivat TORAT H'AÏM 31, Ave Henri BARBUSSE 06100 NICE - 04 93
51 43 63

PARACHAT TEROUMA

04 ADAR 5766 / 04 MARS 2006

Hadlakat Nérot Sortie de Chabba
18h03 19h06

LE MOT du RAV

" LE BOIS DE FOLIE "

Chémot 26-15 : « *tu feras des planches pour le Tabernacle en bois de chittim, posées debout* ».

« *Posées debout* », bien sûr, debout ! Et non pas allongé car elles formaient les parois du Tabernacle. Sur la raison de cette précision, nos Sages apportent une explication : bien que la fonction de ces planches fût limitée (et donc provisoire) jusqu'au temps de la construction du Beth Hamikdach, ces planches debout symbolisent le caractère éternel du service divin.

Bois de chittim : tous les éléments du sanctuaire (le choul'an – la table, l'Autel des sacrifices et même l'arche sainte) étaient fabriqués en bois de chittim. Le mot Chittim a pour origine "chétoute", **LA FOLIE**. Ainsi nos maîtres nous enseignent que l'homme ne commet de fautes que lorsqu'il est animé par un souffle de folie. Et c'est bien le souffle de folie qui a poussé les bné Israël à la faute du veau d'or.

La Tora exige donc que ce souffle de folie soit transformé et récupéré au service divin. C'est la raison pour laquelle on retrouve le bois de chittim dans tous les éléments du Sanctuaire.

L'homme doit maîtriser, dominer son instinct de folie pour le mettre au service du divin. Voyons comment :

L'arche sainte c'est : consacrer toute sa pensée, sa réflexion sur l'étude de la Tora. La Table c'est : maîtriser ses instincts en sélectionnant sa nourriture.

L'autel des sacrifices c'est : sacrifier ses passions pour construire une famille.

L'Autel des encens c'est : le comportement de l'homme - le Kidouch Hachem qui doit être apprécié. Comme un parfum noble et sublime.

Le bois de chittim doit rester debout au service divin !

Réflexion sur la Paracha

Le maillon (a) faibl (it)

On pourrait résumer les deux premiers livres de la Tora : *Béréchit* et *Chémot*, en quelques mots : la création du monde, l'histoire de nos Pères et nos Mères, l'exil en Egypte, la sortie d'Egypte, le don de la Tora et l'édification du *michkan* – tabernacle. Dans ce résumé réside un danger et pas des moindres, celui de dissocier ces événements et de ne point y voir un fil conducteur. Je dis bien danger. Tout d'abord par rapport à la Tora elle-même et ensuite pour l'homme. Le danger pour la Tora est la façon erronée de l'interpréter. Ici l'erreur monumentale est de lire la Tora par fragments, comme si chaque événement n'avait d'autre sens que pour lui-même. Comme si chaque événement était une fin en soi. Un objectif ultime. Or c'est bien là l'erreur. J'ai déjà eu l'occasion d'écrire qu'Israël ne meurt pas, ou plus exactement ne peut mourir car son histoire, notre histoire, n'est jamais terminée. Israël évolue à travers son histoire. Par conséquent chaque événement n'est qu'un épisode qui doit impérativement et nécessairement être la suite (logique) du précédent et à la fois être celui qui introduira le suivant ! C'est ainsi qu'on doit lier les faits relatés dans la Tora. L'histoire commence par la création du monde et se poursuit jusqu'à l'édification du tabernacle. Bien entendu, ce qui rend l'analyse difficile c'est le temps, car entre la création du monde jusqu'à l'édification du tabernacle il y a près de 2450 ans. Entre ces deux événements d'autres se produisent, tel l'histoire des juifs en Egypte, se sont les événements intermédiaires qui contribuent à la réalisation de l'histoire voire de la réalisation de l'ultime projet.

Le danger est similaire dans l'histoire de l'Homme. Son histoire individuelle et planétaire, voire universelle. Si on ne cherche par le fil conducteur des épisodes de notre vie on vit par fragment ce qui génère chez l'individu les sauts d'humeur ! Depuis sa naissance et bien avant, jusqu'à sa mort, et bien au-delà, les situations de la vie sont des épisodes qui doivent

פרשת תרומה

s'imbriquer l'une dans l'autre. Dans les mots de notre maître et lumière le *Maharal* « **la vie n'est pas un MIKRE !** », hasard ou plus précisément un accident. **La naissance n'est pas un accident chromosomique** etc.... Si l'étude de la Tora présente la difficulté (qui a des solutions !) pour l'étudier de façon unie – comme le chandelier qui devait être faite d'une seule pièce (voir notre *paracha* chapitre 25 verset 31 et Rachi), et ce à cause du temps qui sépare les événements, l'homme dans sa vie ne présente aucunement cette problématique. Entre la naissance et le mariage il n'y a "que" 20 ans, ainsi de suite. D'autant plus que l'homme dans sa vie rencontre la facilité de rattacher les événements puisqu'il peut s'en préparer. C'est donc choisir si l'on veut VIVRE sa vie ou SUBIR sa vie...

Dans notre *paracha* nous pouvons rencontrer un exemple qui m'a inspiré pour élaborer cette idée. Au début de la *paracha* chapitre 25 versets 1 à 8 D'IEU parle à *Moché* et lui demande d'inviter les enfants d'Israël à participer à l'édification du tabernacle et ce, dans un premier temps, en y apportant chacun sa contribution. Dans ces versets la *paracha* énumère les matériaux nécessaires à ce projet. Parmi ces matériaux on peut compter les עצי שטים *atsé chitim* – bois de cèdres. Les commentateurs s'interrogent de savoir d'où les enfants d'Israël, étant dans le désert, pouvaient se procurer du bois de cèdre ? Le *Even Ezra* pense qu'à proximité du mont Sinaï il y avait une forêt de cèdres. C'est à cet endroit qu'ils s'installent et y construisent des cabanes. Lorsque *Moché* leur dit qu'il était nécessaire pour l'édification du tabernacle de fournir du bois de cèdre ils s'en procurèrent de cette forêt.

Rachi suit une autre voie, celle du *midrach Tanh'ouma*. *Rabi Tanh'ouma* enseignait : « Yaacov, notre patriarche, avait vu par *rouah' hakodech* (vision élémentaire du prophétie) que les enfants d'Israël construiront un tabernacle dans le désert, il a donc descendu avec lui de *Kénaan* des cèdres qu'il planta en Egypte. Il ordonna à ses enfants de prendre ces cèdres avec eux lorsqu'ils sortiront d'Egypte ». L'histoire de l'édification du *michkan* commence bien avant que les juifs soient descendus en Egypte ; plus de 210 ans s'écoulaient entre le moment où ces cèdres sont plantés et le moment où on construira le *michkan*. On pourrait dire que la construction du *michkan* s'est étendue sur 3 siècles. Les enfants d'Israël concrétisent matériellement ce que Yaacov avait commencé à réaliser. C'est, comme on peut constater, un exercice inscrit dans la Tora, de relier les événements de la Tora, comme ceux d'Israël dans son ensemble ou même individuel - à travers Yaacov. Tous

ces événements sont les maillons d'une chaîne. Si on n'est pas unit avec les événements et qu'on n'unit pas les événements c'est qu'on n'est pas unit avec soi-même et encore moins avec l'autre. On vit par accident...

On peut s'étonner, demande le *Maharal – Gour Aryé*, pourquoi Yaacov avait-il besoin de planter des cèdres en Egypte, n'y avait-il pas de cèdres en Egypte ? Je vous invite à consulter sa réponse.

En poursuivant mon idée je répondrais à la question du *Maharal* par l'idée de préparation. Un tel événement comme la construction du tabernacle nécessite une lourde préparation. Une préparation non pas seulement de la part de ceux qui érigeront le *michkan* mais même de ceux qui seront absents lors de cette construction. Qui plus est que c'est Yaacov notre troisième patriarche qui en sera le premier bâtisseur. Toute édification doit être bâtie sur des valeurs ancestrales. C'est-à-dire qu'il ne suffit pas de posséder la Tora, faut-il encore que cette Tora ait une référence. Au nom de "qui" parle-t-on ?! Au nom de "qui" agissons-nous ?! Au nom de "qui" oeuvrons-nous ?! Au nom de "qui" prenons-nous des initiatives ?! Au nom de "qui" nous élaborons des projets ! **OUI ! Même le michkan devait trouver ses sources, ses origines et ses références chez les saints patriarches.** On ne lit pas un livre, même de Tora, sans connaître l'auteur. On ne fréquente pas un lieu, même de Tora, qui n'est pas guidé par un guide se référant aux valeurs ancestrales. Il y avait des cèdres en Egypte mais ils ne pouvaient pas être utilisés pour l'élaboration du *michkan* !!! Ces cèdres étaient imprimés de la culture égyptienne. On ne pouvait utiliser seulement des cèdres signaies de la main des *avot hakédochim*. C'est cela préparer un projet. Non pas une préparation matérielle, technique et physique, mais une préparation animée d'un esprit "correcte" de *rouah' hakodech*. C'est relier les événements pour leur donner ce sens cohérent. Nos commentateurs voient dans le *michkan* la même constitution que l'univers et que l'homme. Le *michkan* représente toute notre histoire : depuis la création du monde jusqu'à la "fin" de l'histoire. Le *michkan* relie et unit toute l'histoire, les événements entre eux, les hommes entre eux, les hommes et les événements entre eux. **Le michkan est le maillon faible de notre époque, je dirais le maillon (que nous avons) affaibli ; nous ne le possédons plus, nous l'avons détruit.** Soyons à même de comprendre sa représentation pour espérer le retrouver.

Rav Imanouel Mergui -
Roch Kolel

La communauté de St Laurent du
Var organise une conférence
avec
Rav Imanouel Mergui
samedi 4 mars 2006 à 20h30
au centre communautaire sur le
thème

לכה

Hakarat Hatov - תורת התשובה

Suite du Lekha Dodi n° 244 / d'après Rav H'aïm Fridlander ז"ל
« Midote » vol 1 pages 329 à 331

« Tout celui qui ouvre la porte à son ami, celui-ci doit le respecter plus que son père et sa mère », nous disent nos Sages dans le *midrach*.

Il est certain qu'on se doit d'être reconnaissant envers nos parents sur tous les efforts qu'ils fournissent à notre égard, depuis la conception de l'enfant. Cette reconnaissance a cependant une (certaine) limite. En effet, tout ce qu'ils ont fait pour leur enfant est inférieur à ce qu'un homme fait envers un autre homme en lui ouvrant la porte de sa maison. Ce que font les parents pour leur enfant est une réaction naturelle et spontanée (qui nécessite bien entendu sa pleine reconnaissance). Pour ce qu'on a reçu d'autrui on doit être encore plus dévoué qu'envers nos parents.

Il est de la nature de l'homme de se dispenser du devoir de reconnaissance. Tout en recevant un bienfait d'autrui on s'interroge de savoir s'il la fait par volonté sincère de délivrer un bienfait ou bien l'a-t-il réalisé par intérêt ? Cette perception des choses est erronée. Aucun argument n'est valable pour se dispenser de la reconnaissance.

« La femme de *Rabi H'iya* était "mauvaise" ! Lorsque *Rabi H'iya* trouvait ce qui pouvait faire plaisir à sa femme il l'achetait pour le lui offrir. *Rav* s'étonnait du comportement de *Rabi H'iya* – sa femme méritait elle autant d'attention particulière de la part de son mari ?! *Rabi H'iya* lui expliqua : voici que ma femme – malgré ce qu'elle me fait subir – elle s'occupe de "moi" et de mes enfants ! » (*Yébamot* 63a). La reconnaissance de son travail est tel que bien que par ailleurs elle est "mauvaise" ceci ne me dispense pas de cette reconnaissance que je dois lui exprimer.

On peut pourtant se poser la question : il est vrai qu'elle s'occupe de lui et de ses enfants, mais ne le fait pas-elle pour elle-même également ? Se sont ses enfants à elle ! Plus encore cet investissement vis-

à-vis de ses enfants provient de son instinct maternel, elle le fait donc plus pour elle que pour son mari. Mais c'est bien comme nous avons dit : le devoir de reconnaissance s'impose envers l'autre même si ce qu'il a fait il le réalise par devoir ou par sentiment naturel. **RIEN ne me dispense d'exprimer ma gratitude.** *Rabi H'iya* ressentait qu'il bénéficiait du travail de sa femme, le bénéfice qu'il en retirait l'obligeait d'être reconnaissant envers elle – même si elle agissait par nature et, même si elle était "mauvaise" dans d'autres domaines. Il se doit donc d'investir de l'argent et surtout de la pensée pour trouver le meilleur moyen d'être reconnaissant. Chaque instant qu'il sortait dehors il avait en son esprit le souci de remercier sa femme et de lui offrir un cadeau. Il recherchait sans cesse comment réaliser correctement sa reconnaissance, sans limite et sans mesure – parce que je lui dois mon âme.

D'ordinaire l'homme trouve toujours des prétextes pour ne pas être reconnaissant envers sa femme. Tout ce qu'il reçoit d'elle il le qualifie de "normal". N'est-ce pas ainsi l'ordre du monde ! Toutes les femmes s'occupent de leurs enfants ! Cuisinent ! Etc.... Est-elle la seule à en faire autant ?! Elle le fait parce que c'est son rôle ! Bien entendu ce n'est pas de la sorte que le mari doit raisonner. **En rien l'homme peut se permettre de diminuer sa reconnaissance envers sa femme.**

La *Hakarat Hatov* est basée sur le *H'essed*. Celui qui ressent un élan intérieur d'être bon et agréable avec autrui, il ressent encore plus les bienfaits qu'il a obtenu d'autrui et le devoir extrême de lui en exprimer sa totale reconnaissance.

Il ne faut donc pas voir les bienfaits qu'on reçoit des autres, proches ou lointains, comme étant une "normalité". Il faut prendre conscience qu'on a "reçu" de l'autre. C'est ce qui déclenchera en nous même la prise de conscience de reconnaissance, sans limite et de la façon la plus dévouée.

La Yéchiva souhaite
Mazal Tov au
Rabbin Aryé Elfassi de
St Laurent du Var
ainsi qu'à toute sa

TEROUMA

D'Athènes à Yérouchalaim

D'après « Alé Chour » vol. 1
page 19

De notre maître Harav Chlomo
Wolbe ב' 'וקי

Dans les rues d'Athènes un homme marchait. Il arrêta tous les passants et leur soumettait la même question : COMMENT VIVRE ? Toute sa vie il posait cette question à qui le rencontrait. Cet homme était Socrate, le grand des nations.

Un autre homme, dans une autre période, marchait en tenant dans sa main une torche en plein jour. Lorsqu'on l'interrogea sur son comportement, il répondait : JE CHERCHE UN HOMME ! C'était également à Athènes, et ce chercheur était un de ses grands penseurs.

A Athènes on demandait "comment vivre" et on cherchait un Homme avec une torche. A Yérouchalaim on n'avait pas besoin de poser la question. A Yérouchalaim on savait "comment vivre", là-bas vivaient toujours des Hommes.

Comment vivre ? « Vous garderez mes *h'oukim* et mes *michpatim*, que l'homme fera et IL VIVRA EN ELLES ». Le créateur de la vie nous a aussi dévoilé comment remplir LA vie. Le récepteur de notre vie est trop limité pour pouvoir contenir tout l'extraordinaire contenu que notre créateur nous a donné pour se remplir. Cependant, chaque coin de récepteur est plein et abonde ; de pensée, de parole et d'action. Il n'y a pas d'instant VIDE dans la vie de Tora.

Nul besoin de rechercher l'Homme de la Tora avec des torches. Depuis *Moché Rabénou* jusqu'au dernier des prophètes, depuis *Ezra Hasofer* jusqu'à *Chimon Hatsadik* et jusqu'à *Rabénou Hakadoch*, jusqu'à *Abayé* et *Rava* et jusqu'à nos maîtres : *Rambam*, *Ramban*, jusqu'à l'auteur du *Choulh'an Arouh'* et le *Gaon de Vilna*, le *H'afets H'aïm* et le *H'azon Ich* - la loi de l'Homme a fait naître l'HOMME intègre dans chaque génération.

Ces maîtres que nous avons cités sont des plus répandus à travers leurs ouvrages ou leurs faits, mais ils ne sont pas les seuls dans leur génération. Avec eux il y en a des dizaines, intègres et grands, qui n'ont tout simplement pas été connus par leur nom, ou d'autres qu'une partie

d'entre nous connaissent et moins connus d'une autre partie.

Et nous, notre génération tardive, pouvons savoir également "comment vivre", de même chacun d'entre nous a la possibilité d'être l'Homme intègre car « **chaque être humain, s'il désire l'intégrité, peut atteindre un niveau proche de celui de Moché Rabénou** », écrit le *Rambam*. Nous possédons la Tora, et celui qui sait vivre, et vit en adéquation avec ce qu'il connaît, il atteindra le but de la vie !

Les paroles de la Tora ne sont pas (uniquement) des paroles profondes "séparées" (intellectuelles uniquement,

détachées de la matière et du monde physique). Dans cette Tora de vie sont toujours reliées l'Etude et l'Action. Tora sans Action ce n'est pas une Tora de vie. Une *mitsva* dépourvue d'Etude ne remplit pas la vie.

Les nations essaient de comprendre le mystère de la vie et ce, à travers toutes les découvertes de toutes les sciences confondues, sur le sens de l'univers et de la vie. A travers leurs découvertes ils conçoivent une "vision du monde", qui peut parfois aboutir à une conclusion active, et parfois elle reste un concept intellectuel qui n'a aucun enseignement sur la façon de vivre au quotidien.

La Tora n'est pas une "vision du monde" puisqu'elle n'est pas une vision de l'Homme mais **elle est La science du monde**, de sa construction même. « **Qui sont les Bâtisseurs ?** *Rabi Yoh'anan* enseignait : se sont les érudits en Tora qui s'investissent, tous les jours de leur vie, à la construction du monde !!! » (*Mikvaot* 9-5). La Tora est la science de la construction du monde, c'est pour cela que les *talmidé h'ah'anim* sont les bâtisseurs, puisqu'ils s'investissent dans cette construction.

Quel monde ? LE MONDE DE L'HOMME !...

PESSAH' 5766

« TOVA CLUB »

organise un séjour à VALBERG
du

12 avril 2006 au 16 avril 2006

pour tout renseignement ou
réservation contactez

